

LEADERSHIP CONFERENCE OF WOMEN RELIGIOUS (LCWR)
[Conférence des supérieures majeures des États-Unis]
ASSEMBLÉE 2022 – SAINT-LOUIS (MISSOURI)

Le voyage au cœur : cartographier notre itinéraire
[Embracing a Traveler's Heart: Mapping Our Journey]
Allocution de la présidente de la LCWR
Jane Herb, IHM, Ph. D.

En tant que membres de la LCWR, « nous accueillons notre époque comme un temps sacré, notre leadership comme un don et nos défis comme une grâce¹ ». Nous voici réunies en assemblée à titre de responsables de congrégations, avec nos collègues et des partenaires d'organisations avec lesquelles nous cheminons et nous vivons le message de l'Évangile. Regardez autour de vous. Le visage de notre assemblée est en train de changer, et il nous est donné de vivre ces changements. Nous devenons plus diversifiées sous l'angle de la race, de la culture et de l'âge et nous avons la grâce d'être ici.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Nous nous réunissons dans un monde dévasté par la violence, où les guerres continuent de faire rage, la dernière en date en Ukraine. Dans notre monde et dans notre pays, nous sommes confrontées à des actes insensés de violence armée, voire à des crimes haineux. Nous sommes solidaires des Marianites de Sainte-Croix au lendemain de l'enlèvement d'une de leurs sœurs, Suellen Tennyson, MSC, ainsi que des Sœurs du Sacré-Cœur du Sud-Soudan après le meurtre de deux de leurs sœurs en août dernier, Mère Mary Daniel et Sœur Regina Roba Pasqualf.

Nous nous réjouissons de la nomination de la juge Ketanji Brown Jackson à la Cour suprême, mais nous sommes encore troublées par les audiences de confirmation où le harcèlement l'a parfois emporté sur le dialogue authentique. Le clivage racial se poursuit dans notre pays alors que nous continuons aussi de vivre notre engagement à répondre à *l'Appel de l'Esprit à l'intérieur de notre appel*.

Dans notre Église, nous sommes stimulées par l'appel du pape François à une Église synodale. L'appel à la synodalité trouve en nous un écho, car nous restons ancrées dans notre engagement à pratiquer le dialogue contemplatif. L'invitation à la rencontre, à l'écoute et au discernement nous fait espérer et nous nous efforçons de vivre notre appel à être peuple de Dieu, une église inclusive ouverte à toutes et à tous. Le pape François renouvelle l'appel à une église postconciliaire : c'est une grâce. Mais nous nous posons des questions au sujet des personnes dans notre Église, qui remettent en question et contestent ce mouvement.

Nous entrons graduellement dans un monde post-COVID et nous espérons que le vaccin sera accessible à la communauté mondiale et que tout le monde sera vacciné. Nous partageons le deuil de nos frères et sœurs du monde entier à l'heure où le nombre des décès approche les 7 millions et où l'on compte plus de 500 millions de cas de COVID. En tant que responsables, nous méditons les leçons de cette pandémie mondiale et nous sommes déterminées à vivre autrement.

¹ Appel de la LCWR pour 2015 - 2022

Ce sont là quelques facteurs extérieurs. En interne, comme responsables de congrégation, nous savons que les deux dernières années et demie nous ont présenté des défis sans précédent. Pour nombre d'entre nous, une grande partie de notre mandat s'est déroulée pendant la pandémie. Du jour au lendemain, nous avons été plongées dans un monde d'incertitude. Un jour, nous prenions nos repas en commun à la maison mère ; le lendemain, toutes les résidentes devaient manger à leur chambre. Nos sœurs étaient confinées, et nous avons essayé de trouver des moyens de communiquer avec elles. De jour en jour, nous apprenions à mieux assurer la sécurité et le bien-être de chacune. Certaines de nos communautés ont été durement frappées par les décès dus au COVID et nous n'avons pas pu nous rassembler pour célébrer la vie de ces femmes qui avaient consacré des dizaines d'années à mission de leur institut. Nous avons obligé nos employés à se faire vacciner, conscientes que nous allions perdre des membres clés de notre personnel. Certaines d'entre nous ont dû prolonger leur mandat parce qu'il a fallu reporter les chapitres. Nous avons appris à tenir des assemblées virtuelles. Et néanmoins, pendant ce temps-là, nous étions appelées à mettre en œuvre les orientations de nos chapitres et à répondre aux nouveaux besoins de nos frères et sœurs.

En tant que responsables de congrégation, nous avons répondu avec enthousiasme à la démarche proposée par la LCWR : « Discerner notre avenir en émergence ». Alors que chacun de nos instituts doit composer avec son évolution démographique, ce discernement nous invite à cheminer de concert et à explorer ce qui est possible. Nous sommes plusieurs à devoir gérer des problèmes d'immeubles ou de propriétés, et trouver des moyens novateurs pour soutenir les œuvres que nous parrainons. En réfléchissant aux nombreuses conversations virtuelles que nous avons eues ces dernières années, je prends conscience que, fidèles à nos charismes fondateurs, nous nous intéressons de plus en plus à l'avenir de la vie religieuse, et pas seulement à la survie de nos propres congrégations.

Nous continuons de vivre dans un espace liminal. Le mot « liminal » vient du latin *limen*, qui désigne le seuil, la partie inférieure d'une porte qu'il faut franchir pour entrer dans un édifice. Une organisation liminale doit désapprendre les vieux comportements, remettre en question le statu quo, prendre des risques et apprendre². Quelque chose touche à sa fin, et nous ne distinguons pas encore clairement ce qui émerge. Notre époque nous appelle à vivre la confiance radicale, mais c'est aussi une période de créativité et de passion.

Au milieu de tout cela, nous sommes appelées à ouvrir nos cœurs à la *Sagesse mystique : suivre l'appel de l'Esprit*. Voilà ! Le décor est planté ; j'aimerais maintenant vous faire part de mes réflexions au moment où nous nous engageons ensemble sur la voie de l'avenir.

En préparant ces remarques, je me suis rappelé l'allocution présidentielle de Marcia Allen, CSJ, en 2016, où elle lançait un appel prophétique à l'expérimentation, à l'exploration et à la créativité pour vivre nos réalités³. Marcia citait des statistiques tirées des études faites par le National Religious Retirement Office (NRRO) entre 1995 et 2005⁴. La réalité qui se profilait alors

² *Ibid.*, p. 1

³ Marcia Allen, « Transformation – An Experiment in Hope », allocution présidentielle à l'assemblée de la LCWR, 10 août 2016.

⁴ Statistiques pour les années 1995, 2005 et 2015, fondées sur les données soumises par les instituts religieux participants au Bureau national sur la retraite des religieuses et religieux; projections pour l'année 2025, fondées sur les tables de mortalité pour les religieuses et religieux de William M. Mercer.

se confirme aujourd'hui et pour l'avenir. Les congrégations décroissent tandis qu'augmente le nombre de leurs membres âgés de plus de 70 ans. Les données sur les instituts religieux masculins et féminins étaient – et restent — saisissantes. Le défi que nous lançait Marcia à l'époque, défi qui me semble toujours pertinent aujourd'hui, est celui d'un nouvel horizon. L'horizon qu'évoquait Marcia est « un horizon d'attente : un paysage imaginaire très ouvert où tout est possible, où tout notre potentiel peut se déployer⁵ ».

Le travail sur les présentes réflexions m'a aussi rappelé un roman qu'on m'a fait découvrir il y a plusieurs années : intitulé *Le Rêve du cartographe*⁶, c'est l'histoire d'un moine, Fra Mauro, cartographe à la cour de Venise. Fra Mauro ne quitte pas sa cellule, mais il accorde une grande attention aux voyageurs de passage et aux personnes qu'il invite à venir l'informer : il entend en effet créer la mappemonde parfaite. Le cœur de l'histoire, c'est que pour dessiner sa carte du monde, Fra Mauro apprend à percevoir la réalité à travers les yeux des autres. L'auteur estime que « les vrais philosophes sont ceux qui s'embarquent pour un voyage vers l'inconnu, sans être sûrs de leur destination et sans savoir s'ils reviendront⁷ ». Fra Mauro se rend compte que les expériences de ceux qui viennent lui rendre visite le changent, lui. Par moments, la carte qu'il dessine est grevée de points de vue contradictoires. Le moine prend conscience que, pour mettre au point une carte exacte, il lui faut apprendre à regarder le problème sous un autre angle et à abandonner les façons traditionnelles de concevoir son travail pour développer une sensibilité plus profonde. Le voyage de Fra Mauro est un voyage aux limites mêmes de notre façon d'imaginer le monde. Et j'estime que son voyage, son cheminement, est aussi le nôtre.

Au moment de formuler quelques idées pour accompagner notre réflexion sur l'avenir de la vie religieuse, je me suis demandé – et je nous invite toutes à nous demander – qui nous devrions inviter dans nos cellules à l'heure où nous façonnons l'avenir de la vie religieuse. Quels sont les visiteurs et les visiteuses dont les perspectives sont susceptibles d'éveiller des sensibilités plus profondes chez les cartographes de la vie religieuse que nous sommes ? Dans ma cellule, j'ai convié de ces visiteuses à quatre conversations pour m'aider à dessiner ma carte.

La première conversation réunissait quatre dirigeantes, qui se trouvaient à différentes étapes du parcours cartographique : la commissaire d'une congrégation qui n'élit plus ses propres responsables, une dirigeante dont la congrégation s'engage dans un modèle de collaboration avec une autre congrégation, une dirigeante dont la très grande congrégation subit une restructuration complète de sa gouvernance, et la responsable d'une congrégation qui est membre du conseil de la LCWR⁸. Le thème général de l'évolution était bien présent, mais nous reconnaissons être enracinées dans nos charismes et connectées les unes aux autres. L'image des saisons a fait surface, et il appert que nous sommes à l'automne, saison du lâcher-prise et de l'ouverture à ce qui est à venir. C'est le temps de nourrir une graine, de l'entourer de soins pour qu'une vie nouvelle puis émerger, ce qui est une façon d'inviter le printemps. Cependant, je ne pense pas que nous puissions faire l'économie d'une saison hivernale, le temps du vide et de l'obscurité.

⁵ *Ibid.*, p. 4.

⁶ James Cowan, *A Mapmaker's Dream*, Boston (MA), Warner Books, 1996; *Le Rêve du cartographe*, Hozhoni, 2015.

⁷ *Ibid.*, p. 48.

⁸ Il s'agit des Sœurs Paula Cooney, IHM, Pushpa Gomes, CSC, Pat McDermott, RSM, Mary Jo Nelson, OLVM.

La deuxième conversation a eu lieu à la réunion du printemps du Comité sur la vie religieuse contemporaine : nous avons scruté l'avenir et les besoins des membres de la LCWR⁹ et nous avons reconnu l'appel au mystère, un appel plus profond et plus large. Les religieuses vont rester ancrées dans un esprit contemplatif, car nous allons continuer d'alimenter notre spiritualité. Nous serons moins nombreuses et nous devons simplifier nos structures tout en acceptant l'invitation à l'interdépendance. L'accent sera mis sur la communauté alors que nous explorerons ensemble de nouveaux projets apostoliques. La relation avec notre Église continuera de nous interpeller : nous espérons être vraiment une Église synodale.

Ces deux conversations font ressortir le besoin d'élargir notre tente au moment où nous cherchons à façonner la vie religieuse pour l'avenir. Des rencontres décisives devront avoir lieu avec nos nouvelles membres / nos membres plus jeunes. L'ouverture au dialogue interreligieux élargira nos perspectives. Nos collègues laïcs et les personnes vers qui nous nous tournons pour nous conseiller seront aussi des interlocuteurs importants. Le groupe *Nuns and Nones* s'est joint à nous et nos échanges ont été mutuellement enrichissants. Le Comité sur la vie religieuse contemporaine a traité de manière particulière du passage de « l'approche *ou bien, ou bien* à l'approche *et, et* », ce qui crée un espace pour la diversité et l'émergence du nouveau.

Nos troisième et quatrième conversations se sont tenues avec les groupes *Giving Voice* et *Leadership Cooperative*. Permettez-moi d'expliquer le contexte qui nous a amenées à choisir ces interlocutrices. Le 29 juillet 2021, l'émission « On Being » avait présenté une interview de Krista Tippett et de Jen Bailey, jeune pasteure et innovatrice sociale¹⁰. Leurs propos soulignaient l'importance de tenir des conversations intergénérationnelles. Krista estime que l'accompagnement transgénérationnel est essentiel pour répondre aux demandes du 21^e siècle en matière d'appartenance et de guérison. Et Jen cite la prière d'Oscar Romero, écrite par le père Ken Untener, « il est bon, parfois, de prendre un peu de recul¹¹ », pour appuyer le point de vue de Krista et nous inviter à réfléchir à notre expérience. Ces deux femmes donnent beaucoup d'importance à leur amitié et à leurs conversations intergénérationnelles.

J'ai trouvé une confirmation de ces deux derniers entretiens dans le livre de Laurie Brink, OP, *The Heavens Are Telling the Glory of God*¹². J'ai été particulièrement touchée par la réflexion de Laurie sur les différences intergénérationnelles quand elle explore les conséquences pour la vie religieuse de la Nouvelle Cosmologie, réflexion théologique sur la science de l'univers. Laurie dresse un tableau des différentes générations dans la vie religieuse aujourd'hui (en 2022).

- Environ 62 % des religieuses et des religieux aujourd'hui aux États-Unis font partie de la Génération silencieuse (née entre 1925 et 1942).
- Quelque 32% des religieuses et des religieux aux États-Unis font partie de la Génération du *baby boom* (née entre 1943 et 1960).
- Environ 5,4% des religieuses et des religieux aux États-Unis font partie de la Génération X (née entre 1961 et 1981).

⁹ Les Sœurs Cora Marie Billings, RSM, Ivette Diaz, RSM, Lisa Kane, OP, Kathy Knipper, OSF, Pat McDermott, RSM, Sean Peters, CSJ, Annmarie Sanders, IHM, et Carol Zinn.

¹⁰ *On Being*, National Public Radio, 29 juillet 2021.

¹¹ *Ibid.*

¹² Laurie Brink, OP, *The Heavens Are Telling the Glory of God* [Les cieux racontent la gloire de Dieu], Colleagueville (MN), Liturgical Press, 2022

- Moins de 4% des religieuses et des religieux aux États-Unis sont des Milléniaux (nés entre 1982 et 2004).

L'exploration des différences générationnelles, explique Laurie Brink, nous rappelle que, même si nous sommes toutes des religieuses, nous n'avons pas toutes la même expérience et nous n'utilisons pas nécessairement le même vocabulaire. Celles qui ont étudié Vatican II dans les livres d'histoire vivent une réalité différente de celles qui ont connu dans leur vie religieuse les réformes du Concile. Comme religieuses, nos vies ont des contextes historiques, sociaux, culturels et sans doute aussi spirituels uniques. Il est important de comprendre ces différences et d'apprendre à en parler ensemble pour envisager l'avenir de la vie religieuse.

À l'invitation des responsables de *Giving Voice*, 24 sœurs¹³ se sont jointes à moi pour une réunion publique en soirée. Pour amorcer la conversation, j'ai suggéré les questions que voici.

- Dans l'esprit de Rip Van Winkle, imaginez que vous vous endormez aujourd'hui et que vous vous réveillez dans 20 ans : à quoi ressemblera alors la vie religieuse ?
- Nous disons souvent que la vie religieuse est prophétique. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?
- Quand vous pensez au leadership de demain, à quoi ressemble-t-il ?

Pour être bien franche avec vous, plusieurs des personnes qui m'ont jointe lors de cet appel ont dû googler Rip Van Winkle ! D'une certaine manière, cela m'a rappelé les différentes perspectives que nous apportons à une conversation de ce genre. Le climat de l'échange avec les sœurs était riche d'espérance. La décroissance des congrégations les ramène à l'époque de leur fondation, quand elles étaient plus petites et plus agiles. Les expériences de ces femmes, celles qui sont en formation et celles qui se réunissent dans le cadre de *Giving Voice*, sont intercongrégationnelles. On évoque l'image du papillon pour parler de l'émergence de la vie religieuse de l'avenir. La diversité au sein du groupe ainsi rassemblé est une réalité qui s'impose à la conscience de ces femmes. L'appel prophétique de la vie religieuse prend la forme d'une prise de parole : il s'agit de dire notre vérité avec intégrité. Ce témoignage sera interculturel et il permettra à la grâce, par l'action de l'Esprit, d'entrer dans nos vies. Ces femmes entrevoient un avenir moins institutionnel. La vie consacrée continue de les appeler à témoigner au sein de la communauté planétaire. Le leadership de l'avenir sera circulaire et mutuel, et trouvera d'autres moyens pour exécuter les tâches administratives. On désire mettre l'accent sur la mission et non sur la maintenance.

Le dernier groupe à participer à ces conversations avec moi était formé de représentantes du groupe *Leadership Collaborative*¹⁴. J'ai posé à ce groupe des questions semblables à celles que

¹³ Les Sœurs Nodelyn Abayan, SSS, Guadalupe Aguilar, OLVM, Chioma Ahanihu, SLW, Jane Aseltyne, IHM, Dina Bato, SP, Jessi Beck, PBVM, Kelly Biddle, OP, Melissa Carnardo, SCL, Chero Chuma, CSJP, Grace Mary DelPriore, CSSF, Meg Earsley, FSPA, Margaret Foley, OSF, Annie Klapheke, SC, Eilis McCulloh, HM, Theresa Petrazzello, CSJ, Limeteze Pierre-Gilles, SSND, Rose Ngieyen, SP, Kari Pohl, CSJ, Kathryn Press, ASCJ, Amy Taylor, FSPA, Thuy Tran, CSJ, Audra Turnbull, IHM, Nicole Vareren, SND, Kelly Williams, RSM

¹⁴ Les Sœurs Gloria Agnes, MM, Teresa Bednarz, RSM, Clare Marie Beichner, SSJ, Mary Kate Birge, SSJ, Linda Buck, CSJ, Krista Clements, FSPA Affiliate, Sue Ernster, FSPA, Margaret Farrell, RSC, Fran Fasolka, IHM, Jeanmarie

j'avais posées à *Giving Voice*, mais sans parler de Rip Van Winkle ! Vingt-neuf femmes se sont jointes à moi pour cet appel. Certains thèmes sont revenus. Les congrégations seront plus petites et plus diversifiées. Nous serons interconnectées. On s'efforcera de collaborer et il faudra revenir à l'esprit de nos fondatrices et à nos charismes. Cette conversation a notamment donné des indications sur les structures qui devront changer à mesure que nous progresserons. La vie religieuse sera moins institutionnelle et nous trouverons la façon de tenir compte des besoins de nos ministères propres au sein des œuvres que nous parrainons. On a signalé deux défis : la nécessité de faire évoluer les structures associatives [corporatives] des congrégations et celle d'impliquer nos collègues laïcs dans la discussion. Du coup, pouvons-nous envisager que nos structures canoniques (la responsable et l'équipe de congrégation) fonctionnent autrement ? Une participante a mentionné Anthony Gittins, CSSP, qui nous a mis au défi de passer du perfectionnisme au prophétisme, de la gestion au martyre et de la maintenance à la mission. Il sera important d'utiliser notre voix collective pour dire la vérité au sein de notre Église et en réponse aux situations sociétales en émergence. Ces femmes ont par ailleurs confirmé leur liberté intérieure et leur espérance au sujet de la renaissance de la vie religieuse et de la poursuite de conversations comme celles-là.

Qu'ai-je appris « dans ma cellule », à l'écoute de mes interlocutrices ? De ces conversations, j'ai vu se dégager cinq appels. Ce qui me rappelle une homélie donnée par Julie Casey, IHM, en juillet 2006. « Dans un appel, disait Julie, il y a quelque chose qui nous change, qui nous transforme, qui nous empêche de continuer notre route. Chaque appel et l'ensemble de ces appels ont des relents d'Esprit qui nous invitent à choisir qui nous serons, ce que nous ferons. »

L'appel à la transformation.

Les conversations que j'ai eues avec ces différents groupes reflétaient les changements en cours. Tout autour de nous et à l'intérieur de nos congrégations, nous devons composer avec une foule de changements. Nous pouvons bien sûr nous adapter aux changements qui surviennent, mais plus profondément, nous sommes appelées à nous transformer. Dans son livre *Graced Crossroads* [Les Carrefours de la grâce], Ted Dunn nous invite à entrer dans la transformation. Il nous met au défi de créer un nouveau récit qui dépasse les paradigmes dépassés¹⁵. Victor Frankl nous lance une invitation semblable quand il écrit : « quand nous ne sommes plus capables de changer une situation, nous sommes appelés à nous changer nous-mêmes¹⁶ ». Souvent, dans les entretiens que j'ai eus, on s'est tourné vers la nature pour illustrer la transformation en cours. Dunn nous rappelle que la transformation est pluridimensionnelle, qu'elle se vit au niveau personnel, interpersonnel et organisationnel. Or cette transformation est urgente. Elle s'impose ici et maintenant et c'est à nous qu'elle incombe.

L'appel à la vulnérabilité.

Lorsque j'ai commencé mon mandat de responsable, j'ai fait appel aux services d'une mentore/coach. Ce fut pour moi une grâce au moment d'assumer la direction de notre

Gribaudo, CSJ, Pauline Gunda, RSM, Monica Gundler, SC, Michelle Hetherington, RSC, Rebecca Hodge, OP, Janet Kinney, CSJ, Donna Marie Korba, IHM, Clara Kreis, CDP, Denise Lyon, IHM, Beatriz Martinez, SSND, Julie Matthews, RSM, Ann McGovern, RSM, Aneesah McNamee, OP, Montiel Rosenthal, SC, Mary Stanco, HM, Grace Surdovel, IHM, Diane Trotta, OP, Claudia Ward, RSM, Rose Weidenbenner, RSM, Mindy Welding, IHM

¹⁵ Ted Dunn, *Graced Crossroads*, St. Charles (Missouri), CCS Publications, 2020

¹⁶ *Ibid*, p. 255

congrégation. L'un de ses premiers conseils a été de m'inviter à accepter d'être vulnérable dans mes rapports avec les membres de mon équipe. Ce n'était pas nécessairement facile pour moi, mais je crois que cela m'a bien servi. En écoutant les interlocutrices que j'ai réunies, j'ai compris que cette invitation s'adresse à chacune de nous si nous voulons nous ouvrir réellement au pouvoir de la transformation dans nos vies. Et ce sera particulièrement le cas dans les trois à cinq prochaines années.

En acceptant d'être vulnérables dans notre cheminement vers l'avenir, nous nous laissons « ancrer dans la grâce, la sagesse, l'acceptation et l'amour de Dieu¹⁷ ». Nous connaissons le travail de Brene Brown qui a vulgarisé le sens de la vulnérabilité dans ses livres et dans plusieurs exposés TED (*TED talks*). Elle nous invite à voir dans la vulnérabilité le courage de nous présenter même si nous n'avons aucun contrôle sur le résultat. Rien n'est plus pertinent à l'heure où nous voulons nous engager consciemment et délibérément dans notre avenir en émergence. Or c'est exactement la situation dans laquelle nous nous trouvons pour aborder l'avenir ! Dans *Dare to Lead*¹⁸ [Oser diriger], Brown nous invite à assumer notre vulnérabilité tout en restant curieuses et généreuses. La vulnérabilité est l'émotion qui surgit aux heures d'incertitude et de risque. Ancrées dans l'amour de Dieu, nous devons faire confiance. Brown nous assure qu'il nous faut faire confiance pour être vulnérables comme il nous faut être vulnérables pour pouvoir faire confiance¹⁹.

L'appel au témoignage prophétique de la vie religieuse

Lorsque j'ai fait allusion à l'appel prophétique à la vie religieuse, mes interlocutrices m'ont demandé ce que nous entendons vraiment par cette expression aujourd'hui très répandue. Le projet de Résolution présenté à l'Assemblée, qui entend confirmer et poursuivre la priorité à donner aux enjeux où se croisent racisme, migrations et crise climatique, nous appelle à une parole et à une action prophétiques.

En réfléchissant à cette question, j'ai été attirée par la parution récente de *Desire, Darkness, and Hope*²⁰ [Désir, ténèbres et espérance], série d'essais sur la pensée de Connie FitzGerald, OCD. Au sujet de l'impasse actuelle, j'ai remarqué les propos de Shawn Copeland et Connie FitzGerald, que nous aurons le plaisir d'entendre plus tard pendant notre Assemblée. Pour Shawn Copeland, l'impasse est « la situation sociétale étrange et inconfortable que nous avons nous-mêmes créée par nos refus de vivre de manière réfléchie, attentive, raisonnable, responsable et aimante en relation avec le Divin, les autres personnes humaines et l'ensemble de l'ordre créé²¹ ». Pensons à l'intersection du racisme, des migrations et des changements climatiques, n'est-ce pas précisément l'impasse que nous connaissons ? Copeland nous invite à partager la passion de Connie FitzGerald et à pratiquer une contemplation capable de mener à la transformation de la conscience humaine en vue d'un changement.

Face aux graves problèmes qui se posent à nous, nous pouvons nous sentir impuissantes. La nuit obscure de notre monde peut nous acculer à l'expérience de l'impasse ; or c'est là que surgit la possibilité d'une croissance créative et d'une transformation. FitzGerald, dans son essai

¹⁷ Hillary Musgrave, « The Gift of Vulnerability », *Community Works, Inc. Newsletter*, janvier 2022.

¹⁸ Brene Brown, *Dare to Lead*, New York, Random House, 2018

¹⁹ *Ibid.*, p. 29.

²⁰ Laurie Cassidy et M. Shawn Copeland, sous la direction de, *Desire, Darkness and Hope*, Collegeville (MN), 2021

²¹ *Ibid.*, p. 5

classique « Impasse et nuit obscure », nous rappelle que c'est dans l'impasse sociale que « Dieu exige la conversion, la guérison, la justice, l'amour, la compassion, la solidarité et la communion²² ». C'est sans doute dans l'appel à la contemplation et dans notre détermination à affronter ces problèmes que nous pourrions redécouvrir l'appel prophétique de la vie religieuse pour aujourd'hui et pour l'avenir.

L'appel à la synodalité à l'intérieur de notre Église

Au cours de la dernière année, nous avons été invitées à participer au Synode de 2023. Je dois admettre que cette invitation a suscité de l'optimisme, mais aussi un peu de scepticisme. Dans le document préparatoire au Synode, le pape François en a clairement formulé le but.

Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de « faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains ».

À bien des égards, les approches et les procédés employés par les religieuses dans l'Église postconciliaire reflètent le concept de synodalité. Aujourd'hui, nous sommes invitées à mettre à profit les enseignements que nous avons tirés de notre expérience et à les faire progresser en écoutant l'appel de l'Esprit.

Au cours des derniers mois, nos communautés se sont réunies pour participer à la phase préparatoire du Synode 2023 et nous avons appuyé les séances d'écoute dans nos milieux apostoliques et nos communautés paroissiales. La LCWR a elle-même organisé diverses séances d'écoute. Notre réaction traduit nos désirs, nos besoins et ceux que nous entendons formuler par nos frères et sœurs, en particulier les marginalisés. La réponse que la LCWR a envoyée à Rome exprime notamment notre désir d'une Église inclusive et accueillante, qui entend les cris des personnes marginalisées et ceux de notre Terre, et qui cherche les moyens de guérir une Église exposée à la polarisation.

Je me sens consolée et encouragée par notre engagement continu envers *l'appel* de l'Esprit *au sein d'un appel* à propos du racisme systémique et par notre désir de nous familiariser avec des domaines tels que la compréhension de nos sœurs et frères LGBTQ+ et le soutien à leur donner. Par ailleurs, je me sens interpellée par le caractère inadéquat des appels de notre Église, au fil des ans, à réagir au péché du racisme et par une série de déclarations qui continuent d'exclure les communautés LGBTQ+. Pouvons-nous en arriver à combler ces lacunes et à rester fidèles à l'appel de l'Esprit à ce moment-ci de l'histoire ? Je puise du réconfort dans les paroles du cardinal Tobin à l'ouverture du Synode.

Le synode reconnaît que le peuple de Dieu, ceux et celles que Dieu a appelés des ténèbres à la lumière du fait de leur baptême, est appelé à marcher ensemble sur le droit chemin... De même que la pandémie a jeté une lumière crue sur les fissures de notre société et les failles de ses valeurs, le processus synodal révélera de manière frappante à

²² *Ibid.*, p. 91

quel point le chemin vers l'Église synodale est peu fréquenté et à quel point la culture d'une hiérarchie contrôlante et d'un laïcat passif est anti-synodale²³.

J'en suis convaincue : tel est bien notre appel, car nous souhaitons une Église transformée. La LCWR réitère son engagement à parler de l'appel de l'Évangile à défendre la dignité humaine dans le contexte des événements horribles de Buffalo et d'Uvalde et des manifestations évidentes de suprémacisme blanc et de violence armée associées à ces crimes et à tant d'autres actes violents. Nous avons également demandé à nos frères évêques de se joindre à nous. J'espère que nous nous réunirons dans un même désir de communion pour participer aussi largement que possible à la mission de notre Église.

L'appel à vivre la Visitation

À l'assemblée de l'Union internationale des supérieures générales (UISG), nous avons médité la rencontre entre Marie et Élisabeth. Enceinte, Marie va trouver Élisabeth, femme de sagesse, et quand Marie rencontre sa cousine, l'enfant que porte Élisabeth tressaille de joie. Les deux femmes sont porteuses d'une vie nouvelle et cette rencontre est pour elles une bénédiction. Nous avons besoin de nombreuses Marie et de nombreuses Élisabeth pour notre cheminement vers l'avenir. Créons l'espace pour de telles rencontres.

En somme, quel est le message pour les membres de la LCWR ? Il nous faut regarder l'avenir à la fois avec notre tête et notre cœur. L'avenir de la vie religieuse doit répondre à la transformation qui s'opère en nous comme aux changements qui se produisent autour de nous. Il faut nous délester, devenir agiles et prendre des risques lorsque nous regardons vers l'avenir. Nous sommes appelées à faire confiance au mystère lorsque Dieu nous appelle depuis l'avenir. Nous sommes appelées à plus de diversité et nous embrassons l'interculturalité. Pour nous engager dans la danse divine vers l'avenir, il nous faut du courage et un esprit d'espérance.

Quel meilleur endroit pour nous rassembler et réfléchir à notre marche vers l'avenir que la ville de Saint-Louis, où le *Gateway Arch*, qui représentait autrefois la Porte de l'Ouest, peut symboliser notre entrée dans l'avenir. En passant sous l'arche, pensons à élargir notre tente pour de futures conversations. Dans l'esprit de « The Dinner Party », l'installation de Judy Chicago, je nous encourage à inviter les autres à notre table, où toutes et tous sont les bienvenus. Je reviens pour l'adapter au *Rêve du cartographe* : « Donnez [à l'avenir de la vie religieuse] la forme que vous espérez qu'elle puisse atteindre un jour, sans accepter rien d'autre²⁴ ».

Et pour conclure, je reprends les mots de Margaret Brennan, IHM, ancienne présidente de la LCWR, qui nous invite à pratiquer la « vie voyageuse ».

Tout voyageur est tenté de s'installer, de se fixer, de domestiquer les envies et les impulsions qui l'attirent. Toutes les personnes et tous les groupes, et surtout les institutions, sont soumis à cette tentation subtile au nom de la stabilité et de l'ordre. Nous ne pourrions prendre le virage, être prêtes à risquer l'avenir, me semble-t-il, que si nous avons un cœur de voyageuse, où l'attente est un répit et non un enracinement. Veillons, fixons notre regard sur l'horizon changeant et sachons reconnaître le moment où il faut dire, avec Walt Whitman,

²³ Cardinal Joseph Tobin, homélie, 17 octobre 2021.

²⁴ James Cowan, *A Mapmaker's Dream*.

« Nous sommes restés ici assez longtemps comme des arbres fixés au sol... Laissez-nous naviguer vers les eaux ouvertes où s'ouvre un passage ²⁵ ».

Thank you to the Sisters of Bon Secours for their generosity in providing this translation.

²⁵ Margaret Brennan, IHM, "Waiting in a Traveler's Heart," *Turning Points in Religious Life*, sous la direction de Carol Quigley, IHM, Wilmington (Delaware), Michael Glazier, 1987, p. 236